

Le fait du jour → Limousin

Imminent à Brive

Le nouveau bâtiment du centre gériatrique et gérontologique du centre hospitalier de Brive et ses jardins thérapeutiques seront inaugurés conjointement le 29 avril.

Un chiffre

40% La proportion de personnes âgées en Ehpad qui ne sortent jamais de l'établissement si ce n'est pour des raisons médicales (source : DREES)

Depuis vingt ans

Le jardin thérapeutique n'est pas un concept nouveau. L'association des Amis des fleurs de Nexon a initié le sien dès 1996, en partenariat avec la commune et la maison de retraite.

SANTÉ ■ Les jardins thérapeutiques se développent en Limousin, comme à l'Ehpad de Rochechouart

Des jardins pour cultiver la mémoire

En centre hospitalier ou en maison de retraite auprès des malades d'Alzheimer, le soin passe aussi par des méthodes non médicamenteuses, en lien avec la verdure et le jardinage. Les exemples se multiplient dans la région.

Hélène Pommier
helene.pommier@centrefrance.com

A Rochechouart, en Haute-Vienne, les 85 résidents de l'Ehpad (*) du Château, originaires des environs ruraux, ont tous dans leur vie antérieure « gratté » la terre. Si la mémoire fait défaut aujourd'hui à la majorité d'entre eux, si la maladie d'Alzheimer et autres démences ont laissé l'esprit de ces personnes âgées en friche, la création d'un jardin thérapeutique devrait permettre de faire germer des souvenirs et des émotions.

Les cinq sens stimulés

L'espace de 350 m², tout juste terminé, sera bientôt inauguré. Mais il est loin d'être unique en Limousin. De plus en plus de jardins thérapeutiques « fleurissent » dans les établissements de soins de la région (maisons de retraite ou centres hospitaliers) : les Ehpad de Nieul (Haute-Vienne) et d'AJain (Creuse) ont déjà lancé la démarche depuis quelque temps. Les projets des hôpitaux de Brive et de Saint-Vaury – ce dernier destiné spécifiquement aux patients présentant d'importants problèmes d'addiction – sont en cours de finition. Celui du foyer de vie pour adultes handicapés « Delta plus », à Cassepière, près de



ROCHECHOUART. La direction de l'Ehpad, rattaché au centre hospitalier de Saint-Junien, a investi 57.000 € dans le jardin qui devrait être inauguré d'ici juin. PHOTO THOMAS JOUHANNAUD

Rilhac-Rancon, en est au stade de la recherche de financement. Impossible de tous les recenser : aucun organisme (ni la direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement, ni l'agence régionale de santé qui participent pourtant à des financements) ne dispose d'une liste exhaustive des jardins existants ou à l'étude.

Pour l'instant, à Rochechouart, la végétation n'y est pas florissante : pensées, primevères et autres camélias ont commencé à donner au lieu un air printanier mais avec les beaux jours, le personnel entend bien proposer aux résidents des activités qui stimuleront leurs cinq sens.

« L'odorat sera sollicité avec des herbes aromatiques ; le tou-

cher avec le repiquage, l'arrosage ; l'ouïe avec une fontaine et des nichoirs à oiseaux. Le goût ne sera pas oublié : le potager devrait donner tomates, fruits rouges, salades, qui seront utilisés dans l'atelier cuisine », selon Corinne Bouquereau, assistante en soins gérontologiques.

« Repères dans le temps »

Le panorama donnant sur la vallée et l'imposant château de Rochechouart accorde aussi une belle part à la vue. « Dans un jardin, on peut travailler sur les repères dans le temps, avec les saisons. » Des jardinières surélevées, des allées larges, courbes, sans marche ni butée : tout a été pensé pour que les personnes ayant des difficultés à se déplacer, parfois en fauteuil rou-

lant, et/ou souffrant de troubles cognitifs, puissent accéder sans crainte au jardin. Pour éviter d'ailleurs le « choc » du passage entre l'espace clos de la maison de retraite et l'extérieur qui pourrait déstabiliser les résidents les plus fragiles, différents paliers visuels ont été installés afin que la sortie se fasse le plus doucement possible.

L'endroit clôturé (et donc sécurisé) est enfin destiné à l'agrément. « C'est un nouveau lieu de vie pour nos résidents et d'accueil pour les familles », précisent Hervé Meunier, le directeur délégué de l'Ehpad, et Bénédicte Bonnafy, cadre de

(*) Ehpad : établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes.

→ QUESTIONS À



CHRISTOPHE PLANCHON

Concepteur de jardins à visée thérapeutique chez Terramie, à Limoges

La notion de jardin pour accompagner les malades est-elle nouvelle ?

« C'est assez ancien, mais le changement vient de la prise de conscience des pouvoirs publics. Le 1^{er} plan Alzheimer (2009-2012) a notamment légitimé la présence de ces jardins dans les Ehpad. Les maisons de retraite étaient conçues autrefois en délaissant les espaces extérieurs. Aujourd'hui, cela fait partie du cahier des charges des nouvelles structures. C'est aussi la 10^e mesure du Plan national santé environnement. »

Est-ce qu'il suffit de créer un jardin pour apporter du bien-être aux personnes ?

« Non, évidemment. Un jardin qui s'adresse par exemple à des patients âgés, à la vue altérée, souffrant de troubles cognitifs, est conçu pour ne pas les mettre en difficulté : accès, couleur du sol, choix des plantes, rien n'est laissé au hasard. C'est mon rôle, ensuite la réalisation est confiée à un paysagiste. La condition sine qua non pour que le jardin fonctionne, est aussi d'associer et former le personnel. S'il ne s'approprie pas cet espace, alors les résidents n'en profiteront pas. »

Par H.P.

Les bienfaits, par le docteur Cartz-Piver

Neurologue et gériatre au CHU de Limoges, Leslie Cartz-Piver est le médecin coordonnateur du réseau COGLIM (Cognition Limousin), qui travaille à améliorer la prise en charge de la maladie d'Alzheimer et des troubles apparentés.

Elle détaille les bienfaits des jardins thérapeutiques. « Ils sont multiples : sensoriels d'abord puisque les cinq sens sont sollicités. »

L'intérêt est aussi cognitif. « En milieu rural, beaucoup de personnes âgées ont travaillé la terre. Dans un jardin ou un potager, elles retrouvent des réflexes de manipulation, l'usage

d'outils. Des gestes sont réveillés. »

Ouverture sur l'extérieur

Pour cette spécialiste, le jardin thérapeutique permet de développer les notions de partage et de convivialité. « Un résident plante, l'autre arrose... Chacun participe. Il y a aussi une dimension intergénérationnelle, avec des ateliers incluant les écoliers ou les familles. »

Parmi les exemples de lien et de vie sociale créés, le Dr Cartz-Piver reprend celui de l'Ehpad d'AJain, en Creuse. « La structure a initié un marché aux plants et plantes cultivés par les rési-

dents où tout le monde pouvait venir. C'est une ouverture sur l'extérieur intéressante. » L'activité physique pour ceux qui arrivent encore à marcher est aussi un aspect non négligeable.

Le médecin souligne néanmoins que la création d'un jardin thérapeutique n'est pas si évidente. « Il faut ensuite du personnel pour que les résidents puissent en bénéficier, mais aussi des financements. Car au-delà du coût de l'aménagement, l'entretien doit être envisagé. » Au risque, sinon, que le projet soit abandonné et que les plantes laissent place aux mauvaises herbes... ■



AJAIN, CREUSE. Un « troc plantes » a été organisé l'été dernier avec les résidents de l'Ehpad et la population. PHOTO D'ARCHIVES : BRUNO BARLIER